



HAL
open science

La culture en contextes

Sébastien Michon, Pierre-Edouard Weill

► **To cite this version:**

Sébastien Michon, Pierre-Edouard Weill. La culture en contextes. Terrains/Théories, 2017, 7, 10.4000/teth.1021 . hal-01870884

HAL Id: hal-01870884

<https://hal.science/hal-01870884v1>

Submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Terrains/Théories

7 | 2017

La réception du spectacle vivant en question

Dossier

La culture en contextes

L'offre culturelle locale à l'épreuve du public étudiant



SÉBASTIEN MICHON ET PIERRE-ÉDOUARD WEILL

<https://doi.org/10.4000/teth.1021> 

Résumés

Français English

Cet article analyse la manière dont les publics tirent parti d'une offre localisée de spectacles culturels au regard de leurs propriétés sociales. Il repose sur une enquête par questionnaire et par entretien auprès des étudiants d'une université française, et d'une connaissance fine des lieux de spectacle vivant de l'agglomération dans laquelle ils étudient. Combiner l'analyse quantitative de leur fréquentation à l'analyse qualitative de leur programmation et de leurs modalités d'accès permet de les caractériser par leur proximité du point de vue de leur public et de l'offre de spectacle proposée. L'article distingue différents types d'étudiants en fonction de leurs fréquentations de spectacles. Plus ou moins intenses et diversifiées, ces sorties sont orientées par des considérations esthétiques et pratiques, rapportées aux différents contextes de socialisation familiaux et scolaires traversés.

The purpose of this study is to analyze how the students from different social background profit from the local opportunities of cultural outings. We conducted our study by using questionnaire replies and interviews with students from a French University. Both approaches were designed by taking into account our precise knowledge of the entertainment and art venues in the town and its surroundings. We combined quantitative analysis of the attendance at concert or dance halls, and theatres or cinemas, with qualitative analysis of their programs and their access modalities. This allowed us to emphasize different configurations of cultural institutions, based on the similarity of their audience and cultural offer. Finally, we highlight several typical schemes of cultural outings among the students, whose aesthetic and practical judgments on cultural institutions depend on their socialization context.

Entrées d'index

Mots-clés : culture, local, spectacle, publics, étudiants**Keywords:** culture, local, show, publics, students**Texte intégral**

1 Dimension caractéristique du rapport cultivé à la culture, la « culture de sortie » – entendue comme le fait d’associer une large variété et un rythme élevé de sorties – demeure l’apanage des fractions jeunes et diplômées de la population résidant dans les grandes agglomérations¹. La fréquentation des lieux d’exposition ou de spectacle est largement tributaire de la structure sociale de la population locale, mais aussi de leur proximité spatiale et de leur diversification. C’est ce dont témoigne entre autres la corrélation entre l’intensité des sorties culturelles et la taille de la commune de résidence². Au-delà d’un tel constat, on sait encore peu de choses des publics locaux de la culture. On peine à recenser les travaux qui transposent les méthodes des enquêtes quantitatives nationales sur des populations locales. Les recherches plus qualitatives sur les représentations et l’appropriation d’une offre culturelle localisée restent elles aussi peu nombreuses³. Certes, des enquêtes s’efforcent à la fois de quantifier la fréquentation de spectacles localisés et d’appréhender les manières de s’y rendre ou d’y assister. Elles se concentrent toutefois sur les publics d’un événement particulier – les festivals d’Avignon⁴ ou des Eurockéennes de Belfort⁵ –, d’un genre de spectacle – les concerts de jazz en Bourgogne⁶ – ou d’un type d’institution – les théâtres des petites et moyennes villes d’Alsace⁷. Analyser les pratiques et les attitudes des publics des divers lieux de sorties culturelles d’un territoire donné demeure un exercice inédit. Par qui les salles de spectacle sont-elles fréquentées, ou au contraire, comment les spectateurs limitent-ils leurs sorties ? Quelles considérations entrent en jeu dans leurs choix et quels en sont les déterminants sociaux ? Cet article s’attache à répondre à ces questions en saisissant dans un même mouvement les institutions culturelles locales et leurs publics. Il analyse comment les publics tirent parti d’une offre contextualisée de spectacles culturels dans une grande agglomération française au regard des contextes de socialisation traversés, en se focalisant sur les étudiants.

2 Notre approche localisée contribue au renouvellement de l’analyse des transformations contemporaines des pratiques culturelles. Mettre en perspective une connaissance précise de l’offre de spectacle locale et le recueil d’expérience vécue des (non)spectateurs permet de raffiner les résultats des nombreuses enquêtes soucieuses d’amender la théorie de la légitimité culturelle et le principe d’homologie des biens symboliques et de leurs publics⁸. Parler d’« omnivorisme »⁹ comme d’« éclectisme »¹⁰ revient à mettre en valeur une capacité croissante, même si elle reste principalement située dans les classes supérieures, à explorer et expérimenter comparativement des formes culturelles diversifiées. Mais le niveau de légitimité de ces dernières reste défini en fonction de catégories prédéfinies a priori dans les questionnaires¹¹ et non de l’observation *in situ* des pratiques des publics. Les grandes enquêtes nationales mobilisent en outre des indicateurs synthétiques qui lissent des variations significatives en termes de diffusion et de contenu des spectacles ou de manières de les consommer¹². La distribution spatiale et les aménagements matériels des salles de concert franciliennes participent par exemple de la signification sociale conférée aux sorties¹³, y compris au sein d’un genre musical¹⁴. Les différences de contenu et de composition des publics d’un spectacle comique d’une petite salle privée et d’une pièce contemporaine jouée sur une grande scène subventionnée interrogent aussi la pertinence à considérer toute sortie au théâtre comme relevant de la « culture cultivée »¹⁵. De tels contrastes engagent à lier les conditions de production et de diffusion des œuvres culturelles à leurs conditions pratiques de réception, qu’il s’agisse de leur interprétation, ou plus largement des attentes qu’elles suscitent chez les individus interrogés, ce que favorise une approche empirique localisée.

3 Porter la focale sur les étudiants d’une grande agglomération – une population accessible à l’enquête dont les frontières et la structure sociale sont connues – permet de conjuguer l’analyse des modalités d’appropriation d’une offre culturelle locale à l’étude contextualisée de processus de transmission des goûts. Situés entre la position sociale héritée de leurs parents et leur position future, les étudiants constituent une population d’enquête à la fois circonscrite et relativement hétérogène. De plus en plus variés avec l’avancée en âge durant l’adolescence¹⁶, les rapports aux loisirs, demeurent pluriels au cours des études supérieures. Certes, les étudiants ont des sorties culturelles

plus fréquentes, en lien avec un temps libre conséquent, mais celles-ci varient selon l'origine sociale, le genre et le contexte d'étude¹⁷. Des enquêtes quantitatives nationales mettent en valeur l'influence du statut social des parents¹⁸ ou son articulation avec des effets de genre¹⁹ dans l'évolution des pratiques culturelles de l'enfance à l'âge adulte. D'autres enquêtes étudient les effets du parcours scolaire et des enseignements artistiques²⁰. Des recherches plus qualitatives insistent sur les contextes de socialisation familiaux et scolaires²¹, ou encore sur les groupes de sociabilité amicale durant les « années lycées »²² où se façonnent les dispositions culturelles. Mais la spécificité locale des goûts et pratiques, ainsi que de leurs modalités de transmission ne font pas l'objet d'investigations spécifiques.

- 4 Cet article souhaite y remédier en analysant les rapports à l'offre de spectacle des étudiants d'un territoire donné – l'agglomération strasbourgeoise – au regard de leurs dispositions et des contextes dans lesquels elles ont été incorporées. Il s'agit d'abord de reconstituer la diversité et la polarisation de l'espace des sorties au spectacle. Différents types d'étudiants sont ensuite distingués selon la variété, l'intensité et les critères de justification de leurs sorties. L'analyse montre enfin comment les contextes de socialisation familiale et scolaire conditionnent l'appropriation de l'offre locale de spectacle.

L'enquête

Métropole de 473 187 habitants (2012), la Communauté urbaine de Strasbourg consacre un budget conséquent à la culture (104 millions d'euros en 2012), et l'offre de spectacle y est particulièrement riche et diversifiée au regard de sa taille. L'agglomération accueille une part importante d'étudiants (42 446 inscrits à l'Université de Strasbourg en 2011-2012), qui bénéficient d'un accès privilégié aux établissements culturels publics ou privés partenaires à travers un dispositif de réductions tarifaires dénommé « Carte culture ». Les matériaux ici exploités correspondent principalement au contenu d'entretiens auprès d'étudiants de filières et d'origines sociales variées (N =50) sur leurs représentations leurs expériences vécues des sorties culturelles, des observations menées dans les institutions culturelles étudiées, et les réponses exploitables à un questionnaire diffusé en ligne à l'ensemble des étudiants de l'Université de Strasbourg (N =4 006). Si, l'intitulé de l'enquête (« Les pratiques culturelles des étudiants ») a plutôt favorisé les réponses de ceux qui fréquentent les lieux de spectacles, le nombre élevé de répondants permet de disposer d'un échantillon avec des profils variés.

L'espace local des sorties au spectacle

- 5 L'offre de sortie culturelle au sein de l'agglomération strasbourgeoise est très diversifiée, tant du point de vue du contenu des spectacles programmés que de leur niveau de fréquentation. Une analyse des correspondances multiples (ACM) reconstitue un espace des sorties des étudiants et fait émerger des oppositions entre les lieux concernés.

Diversité d'une offre localisée

- 6 La politique culturelle des grandes agglomérations françaises a vocation à promouvoir la diversité de l'offre de sorties culturelles dans des lieux qu'elle contribue à labelliser (« salle de musiques actuelles », salles Art et Essai...)²³. À Strasbourg, cette diversité s'observe tant du point de vue de la localisation des institutions culturelles que de leur label, du contenu de leur programmation ou de leur niveau de fréquentation. L'enquête recense 23 lieux de spectacle ; 19 sont situés sur le territoire de la ville de Strasbourg, dont 16 dans les quartiers favorisés du centre-ville, notamment les plus anciens comme le Théâtre national de Strasbourg (TNS) ou l'Opéra national du Rhin. À

l'inverse, des équipements plus récents ont été construits à partir du début des années 1990 dans des quartiers ciblés par les politiques de la ville pour favoriser leur attractivité. Les pouvoirs locaux ont accompagné l'implantation dans des friches industrielles proches du centre-ville d'un cinéma multiplex, l'UGC Ciné-cité, et d'une salle de musiques actuelles d'une capacité d'accueil de 1300 spectateurs, la Laiterie. Quatre établissements sont par ailleurs situés en périphérie de l'agglomération, à commencer par le Zénith, la plus grande salle de concert, d'une jauge de plus de 10 000 spectateurs.

7 Parmi ces différents lieux, ce sont les salles de cinéma qui accueillent le plus d'étudiants, à commencer par le multiplex UGC : 72 % des répondants au questionnaire s'y sont rendus au cours des 12 derniers mois. Mais les salles de concert de musique amplifiée dont la programmation répond aux logiques les plus commerciales connaissent aussi une audience importante : que ce soit la Laiterie, qui accueille des artistes de renommée nationale ou internationale, notamment dans le cadre du festival Artefacts, ou le Zénith où se produisent des têtes d'affiche de la variété française ou de la *pop music* anglo-saxonne. Le Molodoï, une structure associative qui programme des concerts de musique électronique, de rap ou de reggae d'artistes moins renommés, accueille une part non négligeable d'étudiants. Cette salle constitue un espace de sociabilité nocturne en raison de sa proximité au centre-ville et de son ouverture tardive. En revanche, très peu d'étudiants ont assisté à un concert de jazz ou de musique du monde à l'Espace Django Reinhardt dans le quartier populaire du Neuhof, éloigné du cœur de l'agglomération.

8 Quant aux institutions les plus anciennes et les plus prestigieuses – le TNS et l'Opéra – aux spectacles tirés du répertoire classique, elles sont loin d'être désertées par les étudiants (respectivement 18 % et 15 % de taux de fréquentation). D'autres salles de spectacle vivant en accueillent de moindres proportions : la Cité de la musique et de la danse (musique classique et ballets), le Maillon et les Théâtres actuels et publics de Strasbourg (TAPS) Scala et Gare (pièces contemporaines) ou encore l'Espace Pôle Sud (danse contemporaine), ou encore le théâtre de la Choucrouterie, qui préserve une tradition de satire alsacienne.

Tableau 1 : Taux de fréquentation des lieux de sorties culturelles strasbourgeois (N =4006)

Lieu de sorties culturelles	Taux de fréquentation (%)
UGC Ciné Cité	72
Pathé Vox	37
Laiterie	29
Zénith	28
Star St-Exupéry	26
Star	22
Théâtre national de Strasbourg	18
Molodoï	15
Palais de la musique et des congrès	15
Opéra National de Strasbourg	15
Odyssée	14
Pathé Brumath	13
Le Maillon	8

Cité de la musique et de la danse	7
L'Illiade	5
Pôle Sud	4
TAPS Scala	4
Théâtre jeune public (TJP)	4
Théâtre le Kafteur	3
TAPS Gare	2
Stimultania	2
Espace Django Reinhardt	1
Théâtre de la Choucrouterie	1

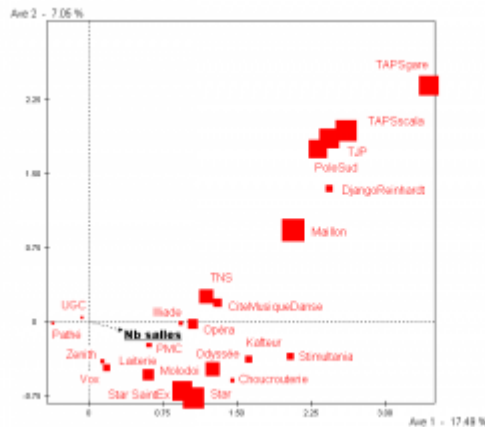
- 9 En dehors du principal multiplex, la fréquentation des lieux de spectacle recensés reste donc très minoritaire au sein de l'échantillon, qui tend pourtant à surreprésenter les adeptes de sorties culturelles. Les étudiants n'investissent guère ces lieux dans leur globalité. On constate également la difficulté à réduire les composantes de l'offre aux grands types de spectacles auxquels elles sont ordinairement rattachées dès lors que les lieux observés affichent à la fois des programmes et des taux de fréquentation fortement contrastés. Il s'avère cependant possible de montrer comment se polarisent ces différents lieux de spectacle en fonction des étudiants qui les fréquentent.

Des lieux de spectacle polarisés selon leur fréquentation

- 10 Une ACM vise à reconstituer l'espace local des sorties au spectacle des étudiants à partir de leur fréquentation de chacune des institutions étudiées – elles constituent les variables actives de l'ACM. Ont été exclus de l'ACM, 9 % des répondants au questionnaire, car ils n'ont fréquenté aucun lieu de spectacle strasbourgeois au cours des 12 derniers mois. Ce « non-public » a trois principales caractéristiques. Premièrement, ces étudiants résident le plus souvent à distance de l'offre culturelle étudiée : nombreux sont ceux qui habitent en dehors de la CUS²⁴ et effectuent quotidiennement plusieurs dizaines de kilomètres en train ou en voiture pour assister à leurs cours ; d'autres vivent à Strasbourg ou à proximité en semaine mais rentrent chez leurs parents le week-end. Deuxièmement, leurs sorties au spectacle se révèlent particulièrement rares et peu diversifiées. L'épithète « paucivore », qui caractérise la pratique régulière d'une ou deux activités culturelles, apparaît cependant plus adéquat que le terme d'« inactivité »²⁵ : s'ils ne fréquentent guère les salles de spectacle vivant à Strasbourg ou ailleurs, près des trois quarts d'entre eux se sont rendus dans une salle de cinéma dans leur commune de résidence au cours des 12 derniers mois (Colmar, Mulhouse, Sélestat, etc.). Troisièmement, ces étudiants ont moins de temps libre à consacrer aux sorties culturelles, car ils occupent fréquemment un emploi à temps partiel.
- 11 Sur l'ACM réalisée émergent des proximités entre des lieux qui partagent une certaine communauté de public, ou à l'inverse, des oppositions entre ceux dont les publics diffèrent le plus nettement. Les deux premiers axes de l'ACM constituent un bon résumé de l'information sur les pratiques des étudiants ayant fréquenté au moins un lieu de spectacle strasbourgeois au cours de l'année précédant l'enquête. Le premier axe – horizontal – rend compte d'une forme de hiérarchie de légitimité culturelle des spectacles proposés sur les lieux recensés. D'un côté se trouvent les multiplex, de l'autre les lieux de spectacle vivant comme les théâtres du Maillon ou les TAPS Gare et Scala,

dont la programmation est plus avant-gardiste que celle des institutions telles que le TNS ou l'Opéra, plus proches du centre de l'axe. La répartition des lieux de spectacle sur le deuxième axe précise, quant à elle, le degré d'éclectisme associé à leur fréquentation parmi les étudiants les plus friands de sorties culturelles. Si certains d'entre eux se focalisent sur un segment limité de l'offre, comme le théâtre ou les concerts, la plupart diversifient leurs expériences en matière de spectacle vivant au sein des différentes institutions strasbourgeoises. S'opposent ainsi d'une part (quart sud-est sur le plan formé des axes 1 et 2) les cinémas d'Art et essai et les salles de concert de musique amplifiée du centre-ville (ex. Laiterie, Molodoï), et d'autre part (quart nord-est) les salles qui proposent des spectacles de danse ou de théâtres contemporains (Pôle Sud, TAPS, Maillon...).

Figure 1 : ACM sur la fréquentation des lieux de spectacles strasbourgeois (N =3660)



Lecture : La fréquentation par les étudiants de chacun des 23 lieux de spectacles recensés au cours de l'année précédant l'enquête (variables actives codées en présence/absence) et le nombre de ces derniers fréquentés (« Nb salles » en variable supplémentaire) sont projetés sur un plan factoriel dont les deux axes représentent 24,6 % de la variance totale. La taille des points est proportionnelle à leur contribution à la formation de ces axes.

- 12 La lecture du plan formé par ces deux axes amène à formuler trois commentaires. Premièrement, les contributions des modalités à leur construction s'avèrent beaucoup plus élevées pour des lieux dont la fréquentation est médiane, comme le théâtre du Maillon, que pour les lieux les plus fréquentés. *De facto*, un tel multiplex rassemble des étudiants effectuant leur unique sortie culturelle de l'année et ceux qui fréquentent assidument les lieux de sortie les plus cultivés. Deuxièmement, le sens de la flèche indicatrice du nombre de lieux de spectacles fréquentés (quasi superposée à la partie positive de l'axe 1) illustre le caractère univoque de l'éclectisme culturel : seuls les étudiants qui fréquentent les lieux de sortie cultivée ont tendance à assister à des spectacles variés, y compris dans les salles les plus commerciales. Troisièmement, les lieux de spectacle se répartissent sur une parabole qui va des multiplex jusqu'aux théâtres avant-gardistes, en passant par les salles de musique amplifiée, puis les institutions les plus anciennes et prestigieuses. Cette hiérarchie correspond au degré d'éclectisme des publics de ces différents lieux.
- 13 La perspective relationnelle que propose l'ACM se retrouve dans les entretiens menés dans auprès des étudiants, notamment parmi les plus éclectiques. Non seulement leur représentation de l'offre de spectacle vivant apparaît particulièrement synoptique, mais ce sont aussi les plus réflexifs sur les logiques de leurs pérégrinations entre les différents lieux :

« C'est vrai qu'au début de mes études, j'avais plutôt tendance à aller à la Laiterie. Maintenant, j'y vais quasiment plus à la Laiterie ni au Molodoï, c'est rare. Je vais plutôt à l'Illiade quand ils font des concerts, ou à Pôle sud.

Pourquoi tu ne vas plus dans ces salles ?

Parce que la programmation... enfin elle me correspond plus. Si je veux voir un concert de jazz ou de musique du monde, il y a plus de probabilité pour que les

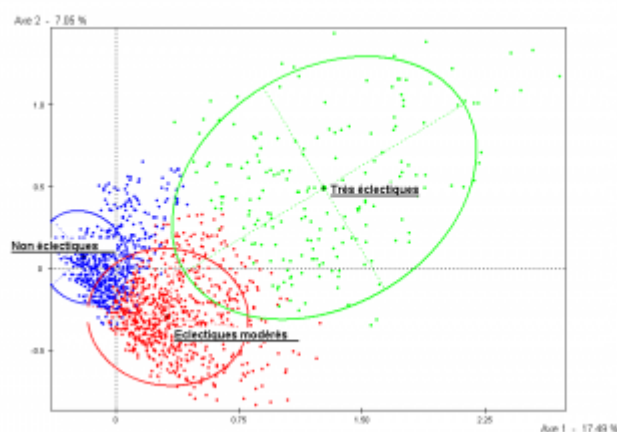
artistes soient programmés dans ce genre de salles que dans la Laiterie par exemple. C'est sûr si je veux faire une soirée électro, je vais aller à la Laiterie, c'est une question de programmation... » (Jacques, thèse de Géographie, Père professeur lycée, Mère maître de conférences)

- 14 Mettre en perspective la connaissance précise de l'offre locale de spectacle et le recueil d'expérience vécue des étudiants permet ainsi de distinguer des lieux de divertissement et de sortie cultivée, dont la fréquentation est plus ou moins exclusive selon les publics concernés : si la majorité des étudiants limitent leurs sorties aux multiplex et aux grandes salles de concert, rien n'empêche les plus éclectiques d'assister à un film d'auteur américain en version originale à l'UGC, entre un concert de jazz éthiopien à l'Espace Django Reinhardt et une performance de Romeo Castellucci au théâtre du Maillon. Il convient cependant de restituer les différents processus à l'œuvre dans ces choix plus ou moins diversifiés de sorties culturelles, tout en mettant en valeur leurs déterminants sociaux.

La réception différenciée de l'offre locale de sorties culturelles

- 15 Une classification ascendante hiérarchique (CAH) permet de distinguer une première classe constituée d'une majorité d'étudiants dont les sorties culturelles sont relativement restreintes, et de préciser le degré d'éclectisme d'une minorité répartie dans deux autres classes. La première classe (71 %) rassemble des étudiants dont les sorties culturelles sont dans l'ensemble assez circonscrites (2,5 salles fréquentées en moyenne au cours de l'année passée sur les 23 salles recensées) et homogènes, c'est-à-dire principalement tournées vers les multiplex et plus secondairement, vers les grandes salles de concert de musique amplifiée. La deuxième classe (29 %) rassemble des étudiants dont les sorties sont plus fréquentes et diversifiées : les *éclectiques modérés* (24 % de l'échantillon ; 6,3 salles en moyenne) et les *très éclectiques* (5 % de l'échantillon ; 10 salles en moyenne). Cette proportion relativement faible d'un échantillon qui tend à surreprésenter les mieux disposés aux sorties culturelles invite d'emblée à tempérer l'importance de l'éclectisme chez les étudiants.

Figure 2 : ACM sur la fréquentation des salles (projection du nuage des individus et des ellipses de concentration issues de la CAH en 3 classes)



Des sorties culturelles limitées et tournées vers le divertissement

- 16 La première classe correspond à une très large majorité d'étudiants qui se tournent quasi exclusivement vers le cinéma – la sortie culturelle la plus commune au sein de la population étudiante²⁶ –, plus précisément des multiplex. De fait, ils ont nettement

moins tendance à se rendre dans les lieux de spectacles vivants que les étudiants regroupés dans la seconde classe, à l'exception, de temps à autre, des grandes salles de concert de musique amplifiée.

Tableau 2 : Caractérisation des types selon diverses sorties

	Non éclectiques	Éclectiques	Éclectiques modérés	Très éclectiques	Ensemble
% (effectifs)	71 (2586)	29 (1074)	24 (885)	5 (189)	100 (3660)
Intensité des sorties au cours des douze derniers mois					
Cinéma au moins six fois	63	81	82	79	68
Concert classique au moins une fois	20	47	45	55	28
Autre concert au moins une fois	53	81	80	88	62
Théâtre au moins une fois	28	66	59	98	39
Opéra au moins une fois	11	43	39	61	21
Spectacle de danse au moins une fois	18	35	29	67	23

17 Cette majorité d'étudiants a une appétence particulière pour les spectacles les plus éloignés d'une forme d'ascétisme dans le rapport à la culture, qui doit être sans effort et distrayante²⁷. Cédric oppose par exemple le cinéma au théâtre, synonyme pour lui de « souffrance » :

« Le théâtre, ça me dit rien, c'est vraiment un style différent du cinéma. Il y a des pièces qui peuvent durer 6 heures, c'est horrible comme c'est long ! » Cédric (étudiant en Master 1 de Chimie, père électricien à la retraite, mère assistante maternelle)

18 L'évaluation de l'offre culturelle mobilisée par les étudiants de cette première classe qui fréquentent exclusivement les lieux de divertissement relève parfois de critères de considérations strictement pratiques²⁸. Nombreux sont ceux qui mettent en avant la commodité d'accès des lieux de spectacle pour justifier leurs choix de sorties. L'année précédant l'enquête, Claire (21 ans, Licence 3 Sciences du vivant, père mécanicien, mère technicienne en gestion du personnel) s'est par exemple exclusivement rendue au cinéma multiplex Pathé dans une commune périphérique « parce que c'est un peu plus près (de chez elle) et c'est facile pour se garer ». L'éloignement du lieu d'habitation des étudiants de l'offre culturelle, notamment des spectacles qui relèvent le plus d'une culture cultivée, est beaucoup plus fréquent dans la première classe distinguée que dans la seconde. Cependant, le gradient d'urbanité de la commune de résidence n'épuise guère l'explication de l'intensité et de la diversité des pratiques culturelles²⁹. Il doit en effet être pris en compte dans une perspective relationnelle, avec d'autres valeurs et éléments du style de vie.

19 Considérations pratiques et esthétiques apparaissent ainsi étroitement liées chez des étudiants qui invoquent la facilité d'accès des lieux de spectacle, ainsi que la « qualité » de l'organisation de leur fonctionnement pour justifier leurs choix de sorties relativement limités et orientés vers les lieux de spectacle les plus proches du pôle

commercial. Par exemple, Louis (22 ans, quatrième année de Médecine, père dentiste, mère assistante dentaire) préfère le Zénith au Molodoï, car les équipements de cette dernière salle et l'organisation des soirées ne sont pas à son goût : « C'est pas assez professionnel. [...] C'est un peu trop à la va-vite, c'est une petite salle, il ne faut pas trop leur en demander non plus ». Des jugements moraux viennent se mêler à ses considérations, lorsqu'ils cherchent à se distinguer face aux enquêteurs des « drogués » ou « zombies » qui, selon lui, fréquentent cette salle associative au sujet de laquelle les étudiants les plus éclectiques insistent plutôt sur le caractère « underground » de la programmation musicale. Adrien (19 ans, première année de Médecine, père ouvrier, mère au foyer) insiste quant à lui sur le confort des lieux concernés. S'il se rend, de temps à autre avec ses amis, à des concerts de musique dans de grandes salles – il a assisté au spectacle de Jennifer Lopez au Zénith, il n'apprécie guère le format de ce type de spectacle : « On entend mal, on est debout, ça bouscule, le prix est assez élevé ». Il préfère ainsi acheter ou télécharger les albums de ses artistes préférés pour les écouter chez lui. Si Adrien a plus d'appétence pour les sorties au cinéma, il fréquente exclusivement les multiplex comme l'UGC ou le Pathé Vox, dont il apprécie la qualité des équipements. Du reste, il préfère le cinéma au théâtre qu'il juge « un peu vieillot », car « c'est plus confortable », « c'est moins long » et « il y a plus d'action » : « Un film au cinéma, c'est préparé, il y a moins de chances que ce soit raté, le théâtre c'est de l'improvisation, le cinéma on a moins de chances d'être déçu ». Les grosses productions américaines diffusées dans les multiplex représentent pour lui « des valeurs sûres » auxquelles il se raccroche afin de limiter la probabilité d'être déçu. Cette crainte de la déception, principalement associée au et de spectacle vivant, apparaît d'autant plus prégnante chez les étudiants que leurs sorties sont rares.

Deux formes d'éclectisme plus ou moins distinctives

20 La deuxième classe (29 % des étudiants de l'échantillon) rassemble à l'inverse des étudiants aux sorties culturelles les plus fréquentes et diversifiées dans l'agglomération strasbourgeoise. Ces éclectiques se rendent davantage dans les institutions culturelles les plus anciennes et les plus prestigieuses, mais également dans celles dont la programmation est la plus avant-gardiste. Si les étudiants les plus éclectiques se rendent à l'occasion dans les lieux de spectacles les plus fréquentés, mais ce n'est donc pas nécessairement pour assister aux mêmes spectacles que les autres. Plus que des omnivores, ce sont des omnivores distinctifs.

21 Il est possible de nuancer ce type en isolant un groupe d'étudiants très éclectiques (5 % de l'échantillon étudié). Ces derniers se montrent particulièrement « voraces » dans leur omnivorisme³⁰, et une logique de distinction explicitement affirmée détermine leurs sorties culturelles. Ce sous-groupe identifié par la CAH en trois classes se distingue nettement par l'intensité des sorties de ceux qui le composent. Les plus éclectiques assistent à de nombreux concerts et pièces de théâtre dans les établissements à la programmation la plus avant-gardiste, aux publics les plus restreints (Taps, Pôle Sud, Maillon). Ils préfèrent également les salles de cinéma dont la programmation est la plus pointue (Star, Odyssée), comme le souligne Julien, inscrit en Master 2 de science politique, qui est aussi élève au Conservatoire de musique (père cadre intermédiaire de la fonction publique, mère éducatrice spécialisée) : « Je vais de temps en temps à l'UGC, mais en général les films que j'ai envie de voir passent au Star ». Ces étudiants se démarquent volontiers des comportements majoritaires, soucieux de se distinguer de ce qu'il désigne comme « le grand public » sur le mode du « tout sauf »³¹. Plusieurs expriment en entretien un certain dégoût de l'ambiance « commerciale » et « impersonnelle » qui caractériserait les multiplex, et mettent à distance ceux qu'ils se représentent comme leurs publics.

« J'aime bien les petits cinés. J'étais allé une fois à l'UGC, il y a beaucoup d'horreurs, des choses comme ça... J'essaie de ne pas trop aller dans les grands trucs comme tout le monde. Je préfère les petits cinés, c'est plus convivial. Et je préfère les films qui passent au Star que par exemple... au Vox. C'est souvent des gros *blockbusters* américains, ça m'intéresse pas trop. » (Alice, 18 ans, première année d'Institut d'études politiques (IEP), père artiste peintre, mère psychologue)

- 22 Interroger les étudiants dont les sorties sont les plus diversifiées sur les salles de concert suscite là encore l'expression d'une préférence pour des lieux plus « intimes », dont la programmation est plus pointue, ainsi qu'une semblable mise à distance du « grand public ». C'est le cas de Magali (25 ans, Master 2 Arts du spectacle, père technicien, mère employée de pharmacie) : « Je vais deux fois par an à la Laiterie, pas plus. Dans des grandes salles, je n'y vais pas souvent, je ne suis pas fan. Je préfère les petits concerts où j'ai des amis qui jouent ».
- 23 Plus ou moins intenses et diversifiées, les sorties culturelles des plus éclectiques et des plus modérés suivent aussi des logiques de distinction. Tandis que les premiers privilégient l'avant-garde et rejettent le « commercial », les seconds se tournent davantage vers les spectacles les plus classiques et s'avèrent moins réticents à fréquenter les lieux de spectacle *omnibus* : les éclectiques modérés peuvent aussi bien se rendre à l'UGC Ciné-Cité pour une séance en version originale et participer à un festival à la Laiterie, qu'assister occasionnellement à un opéra ou une pièce au TNS ; les plus éclectiques alternent plutôt concerts de musique électronique expérimentale, spectacles de danse et de théâtre contemporains.
- 24 Ainsi, des processus de distinction s'observent jusqu'au sein des publics des lieux de sortie cultivée et les salles dont la programmation répond à des logiques plus commerciales. Les pratiques des étudiants ont cependant en commun d'être expliquées par des dispositions développées, activées et mises à jour au sein des divers contextes traversés.

Les contextes sociaux de socialisation culturelle

- 25 Les intérêts, désintérêts, goûts voire dégoûts culturels sont liés aux contextes familiaux et scolaires traversés. L'origine sociale et les pratiques culturelles des parents, ainsi que les enseignements artistiques suivis au sein ou en dehors de l'institution scolaire, conditionnent fortement les différentes manières de s'approprier l'offre locale de sorties culturelles.

Un environnement familial plus ou moins propice

- 26 Les indicateurs relatifs à la position sociale des parents et à leurs pratiques culturelles permettent d'appréhender des contextes familiaux plus ou moins favorables aux sorties culturelles. Parce qu'ils accompagnent, éveillent, et participent à délimiter un espace des possibles, ces derniers demeurent des agents socialisateurs majeurs.

Tableau 3 : Caractérisation des types de sorties culturelles selon les propriétés sociodémographiques

	Non éclectiques	Éclectiques	Éclectiques modérés	Très éclectiques	Ensemble
% (effectifs)	71 (2586)	29 (1074)	24 (885)	5 (189)	100 (3660)
Part de femmes	69	68	67	73	69

Parent non diplômés du supérieur	37	25	24	28	33
Un parent diplômé du supérieur	36	35	35	35	36
Deux parents diplômés du supérieur	27	40	41	37	31
	100	100	100	100	100
PCS père					
Artisans, Commerçants, chefs d'entreprise, agriculteurs exploitants	12	12	12	10	12
Cadres et professions intellectuelles supérieures	32	43	44	37	35
Professions intermédiaires	27	27	26	31	27
Employés	10	5,5	5	8	9
Ouvriers	19	12,5	12	15	17
	100	100	100	100	100
PCS mère					
Inactivité	4	4	4	2	4
Artisans, Commerçants, chefs d'entreprise, agriculteurs exploitants	4	3	3	3	4
Cadres et professions intellectuelles supérieures	14	25	25	27	17
Professions intermédiaires	37	39	38	44	37
Employés	35	25	25	21	32
Ouvriers	7	4	4	4	6
	100	100	100	100	100

Tableau 4 : Caractérisation des types selon les sorties des parents (en %)

	Non éclectiques	Éclectiques	Éclectiques modérés	Très éclectiques	Ensemble
% (effectifs)	71 (2586)	29 (1074)	24 (885)	5 (189)	100 (3660)
Sorties culturelles du père (au moins une fois au cours de l'année écoulée)					
Cinéma	58	68	69	63	61
Théâtre	18	28	26	36	21

Opéra	5	10	10	12	6
Concert classique	10	19	19	22	13
Concert non classique	20	29	29	32	23
Aucune sortie	21	14	14	12	19
Sorties culturelles de la mère (au moins une fois au cours de l'année écoulée)					
Cinéma	68	77	78	75	71
Théâtre	26	44	42	55	31
Opéra	7	16	16	15	10
Concert classique	14	27	26	30	18
Concert non classique	22	34	33	37	25
Aucune sortie	15	9	9	8	13

27 Les étudiants dont les sorties sont les plus éclectiques ont évolué dans un environnement familial favorable à l'initiation aux pratiques et à la transmission de goûts culturels. Leurs parents fréquentent davantage les salles de spectacle vivant que dans les autres classes, plus encore en ce qui concerne les lieux de sortie cultivée (tableau 4). Cette tendance est accentuée au niveau de leurs mères, dont l'intensité des pratiques culturelles implique un rôle prédominant dans le processus de socialisation culturelle dans la sphère familiale³². Si le lieu d'habitation des parents et de sa proximité à l'offre culturelle constitue un élément du contexte de socialisation familial intéressant à prendre en compte, il n'apparaît pas nécessairement décisif. C'est ce qu'éclaire l'examen comparatif des pratiques de deux étudiants bien dotés en capitaux culturels, tout comme leurs parents. Alors qu'ils ont grandi dans la même commune à quarante kilomètres environ de Strasbourg, qui présente un revenu médian par habitant élevé mais assez peu d'équipements culturels, ils témoignent cependant d'un niveau inégal d'éclectisme. D'un côté, Alice (18 ans, première année d'IEP, mère psychologue, père artiste peintre), fréquente très régulièrement les salles de concert et les théâtres strasbourgeois. Elle a assisté à plusieurs concerts à la Laiterie, mais aussi dans des bars « pour faire des découvertes » et « voir jouer des amis », ou dans le cadre de festivals : « je ne passe pas une semaine sans effectuer au moins une sortie du type ciné, concerts, théâtre... ». Si pour Alice, effectuer des sorties culturelles constitue pour elle « une forme d'habitude depuis (son) enfance », tel est moins le cas de Benjamin (24 ans, en Master 2 Science politique). Également bien dotés en capitaux culturels hérités (père universitaire, mère institutrice), il fréquente beaucoup moins les lieux de spectacles (« de temps en temps un concert au Molodoï, une pièce au TNS oui j'en ai vu mais pas cette année... »), et privilégie les sorties au cinéma, même s'il reste assez distinctif dans ses choix : « Je vais plutôt au Star et surtout à l'Odysée parce que j'ai un pote qui travaille là-bas ! ». Les goûts et pratiques culturelles des parents contribuent de fait à expliquer les différences observées entre ces deux étudiants. Alice a assisté à des spectacles tout au long de son enfance et son adolescence avec ses parents qui n'hésitaient pas à faire plusieurs dizaines de kilomètres jusqu'à Strasbourg pour voir des spectacles ; la sortie culturelle en famille perdure d'ailleurs, puisque sa mère l'accompagne encore fréquemment à l'opéra. Pour Benjamin par contre, si ses parents lisent beaucoup et écoutent quotidiennement de la musique (jazz pour la mère, musique classique pour le père), ils fréquentent peu les lieux de spectacle vivant, et n'ont pas particulièrement stimulé les sorties au spectacle de leurs enfants.

Quant aux étudiants dont les sorties culturelles sont les plus limitées, ils ont généralement évolué dans un environnement moins favorable à une acculturation précoce aux pratiques artistiques. Leurs comportements culturels sont également proches de ceux de leurs parents, qui sont en effet ceux qui fréquentent le moins les lieux culturels, quels qu'ils soient. Les goûts et les pratiques des parents en matière de sorties culturelles sont bien liés à leur position dans l'espace social. Les parents des étudiants dont les sorties culturelles sont plus restreintes sont plus souvent ouvriers ou employés, et moins fréquemment diplômés du supérieur. Plus souvent issus des catégories supérieures, les étudiants éclectiques se différencient par la forte dotation en capital culturel associée au positionnement social de leurs parents. Parmi les étudiants dont les sorties culturelles sont les plus diversifiées, les enfants d'enseignants sont surreprésentés, mais également ceux des professionnels de la culture. Pour partie noyées dans les catégories socioprofessionnelles agrégées, il s'agit notamment des « personnels de renfort » des « mondes de l'art » qui rendent possible la création artistique, sans nécessairement exercer eux-mêmes d'activité créatrice³³. Florence dont le père est programmeur d'un établissement public culturel, explique ainsi le rôle de ses parents dans le choix de ses sorties :

« Mon père, il est programmeur de spectacles dans une structure culturelle, donc il m'emmenait. Et ma mère, elle allait aussi au théâtre et elle m'amenait.

- Est-ce qu'ils faisaient autre chose comme sorties ?

Oui, ma mère allait au cinéma aussi, ou elle faisait des sorties entre copines dans les bars, mon père essentiellement théâtre.

- Tu y allais combien de fois dans l'année avec eux ?

Je dirais, par an... Il y a 52 semaines, je dirais j'allais 50 fois par an au théâtre. »
(Florence, Licence Arts du spectacle, Père programmeur établissement public culturel, Mère chargée de prévention)

29 C'est également en lien avec les socialisations familiales qu'il s'agit d'appréhender certaines différences selon le genre dans les sorties au spectacle. D'un côté les étudiantes fréquentent un peu plus les spectacles de culture cultivée (opéra, concerts classiques, pièces de théâtre), notamment les théâtres, à commencer par les deux plus grands, le TNS et le Maillon. D'un autre côté les garçons se distinguent par une fréquentation un peu plus importante de la salle de musique amplifiée du Molodoï. Les différences dans la fréquentation des salles sont particulièrement observables au sein de la classe des étudiants très éclectiques : les femmes y sont plus nombreuses à avoir assisté à des spectacles aux théâtres du Maillon, du Kafteur et du TJP, et à l'Opéra. Une explication réside dans des différences de socialisations familiales au cours de l'enfance et l'adolescence. Au sein de l'échantillon, les femmes très éclectiques ont évolué dans des contextes familiaux plus favorables à la découverte du théâtre, de l'opéra et de la danse, que les hommes très éclectiques. Illustration du rôle du contexte familial et des mères dans les processus de socialisation culturelle, les mères des étudiantes réunies au sein la classe des très éclectiques fréquentent plus souvent les théâtres que celles des étudiants, ainsi que les spectacles de danse. En contrepoint, les pères des hommes de cette même classe des très éclectiques, et plus encore leurs mères fréquentent davantage les concerts non classiques que les parents des étudiantes.

Tableau 5 : Caractérisation des types de sorties culturelles selon les propriétés scolaires des étudiants (en %)

	Non éclectiques	Éclectiques	Éclectiques modérés	Très éclectiques	Ensemble
% (effectifs)	71 (2586)	29 (1074)	24 (885)	5 (189)	100 (3660)
Type de bac					

ES	20	23	23	22	21
L	13	25	22	40	16
S	57	45	48	31	53
Techno Pro	8	4	4	4	7
Autres	2	3	3	3	3
	100	100	100	100	100
Filières d'étude					
AES	1	1	1	1	1
Santé	15	11	13	3	14
Droit, sciences politiques	9	16	16	12	11
Langues	8	8	9	5	8
Lettres, Arts	6	18	12	47	10
Sciences économiques	10	5	6	3	9
Sciences fondamentales	15	8	9	4	13
Sciences de la vie	13	9	10	5	11
Sciences humaines	21	23	24	21	22
STAPS	2	1	1	1	1
	100	100	100	100	100

Le rôle des enseignements artistiques

- 30 De manière complémentaire et concordante, le suivi passé (au cours de l'enfance et de l'adolescence) ou actuel d'enseignements littéraires et artistiques au sein ou en dehors de l'institution scolaire favorise les sorties culturelles³⁴.
- 31 Les étudiants aux sorties les plus diversifiées se singularisent, dans la mesure où ils ont souvent suivi des enseignements artistiques, et en suivent encore dans des proportions importantes (tableau 6). Cette hiérarchie est également conditionnée par le suivi d'enseignements littéraires ou artistiques au sein de l'institution scolaire. D'un côté, les étudiants aux sorties culturelles les plus restreintes ont nettement moins suivi d'enseignements artistiques au lycée, et ils ont davantage emprunté des filières scientifiques ou technologiques au lycée et dans le supérieur (Sciences fondamentales, IUT sciences et techniques...) n'ayant que peu de liens avec les pratiques et les objets culturels (tableau 5). D'un autre côté, les plus éclectiques ont évolué et évoluent plus souvent dans des contextes scolaires favorables au développement d'un goût pour les sorties culturelles, dans le cadre de cursus littéraire ou artistique au lycée puis à l'université. La part d'étudiants scolarisés en Lettres et Arts est particulièrement différenciée entre les types. Les socialisations scolaires sont également un élément d'explication des différences entre hommes et femmes parmi les plus éclectiques : les

femmes y ont plus souvent suivi un cursus littéraire dans le secondaire, une option artistique au lycée et des cours artistiques en dehors de l'institution scolaire.

Tableau 6 : Caractérisation des types de sorties culturelles selon les socialisations artistiques des étudiants dans le cadre de cours (en %)

	Non éclectiques	Éclectiques	Éclectiques modérés	Très éclectiques	Ensemble
% (effectifs)	71 (2586)	29 (1074)	24 (885)	5 (189)	100 (3660)
Suivi enseignements artistiques hors cadre scolaire					
Cours artistique	10	21	17	39	13
Cours artistique avant	50	56	58	47	52
Jamais cours artistique	40	23	25	14	35
	100	100	100	100	100
Suivi d'une option artistique au lycée	24	42	39	55	29

32 D'autant plus prégnante est la familiarisation avec les sorties culturelles, que ces dernières se situent au cœur des enseignements. En Arts du spectacle, les étudiants suivent des enseignements théoriques (méthodologie, histoire, esthétique, analyse – pour reprendre les intitulés de la maquette des enseignements) et des ateliers pratiques (jeu, cirque, marionnette, montage son, montage vidéo, scénographie, danse). Les enseignements en Lettres et Arts offrent aux étudiants de connaître les auteurs et les œuvres du répertoire classique et suscite un intérêt pour des créations plus contemporaines. Les étudiants de ces filières accèdent ainsi à une compétence technique (connaissance de pièces, d'auteurs, de répertoires, etc.), qui les dote d'une compétence subjective : la compétence technique favorise en effet leur sentiment de compétence sur l'art et la culture³⁵. L'intérêt pour le spectacle vivant le plus avant-gardiste peut en outre être lié à la réussite scolaire, mais aussi et surtout à une perspective d'insertion professionnelle. Des étudiants en Arts du spectacle ou en Master Politique et gestion de la culture à l'IEP se destinent effectivement aux métiers de la culture. Les pratiques parentales produisent ainsi « un effet cumulatif de familiarisation à l'univers culturel et d'entraînement vers de nouveaux investissements qui contribue à faire de la culture un environnement professionnel valorisé ou, tout simplement, envisageable »³⁶, qui va de pair avec un investissement dans les sorties culturelles. En première année de Licence d'Arts du spectacle, Guillaume effectue « au moins deux fois par semaine » une sortie culturelle. Il assiste environ deux fois par mois à des concerts à La Laiterie, au Molodoï, dans des bars ou lors de festivals, et fréquente intensément les théâtres (Pôle Sud, TAPS, TNS, Le Maillon), un goût transmis par sa mère, avec laquelle il assistait souvent à des représentations durant sa prime adolescence, et par son père, ancien régisseur de troupe. Un goût renforcé par la pratique - il joue au sein de l'association universitaire - et les enseignements suivis. C'est d'ailleurs en lien avec sa passion pour le théâtre qu'il envisage son futur :

« J'ai commencé à faire du théâtre au collège avec une prof qui était passionnée. Quand je me suis inscrit au lycée, j'ai vu la case option théâtre, j'ai coché et je me suis retrouvé là-dedans. Donc au lycée, on allait voir des spectacles, environ huit par an. Depuis que je suis arrivé à Strasbourg, je crois que j'en ai vu une vingtaine l'année dernière et encore plus cette année. En tant qu'étudiant, on doit tout voir si c'est possible, mais je ne le fais pas, mais je vais quasiment tout voir au TNS, au Maillon, et après un peu à Pôle Sud, au TJP, aux TAPS. » Guillaume (Père cadre intermédiaire dans les assurances, Mère employée administrative)

33

L'enquête témoigne donc du rôle des pratiques et de jugements culturels hérités, qui conditionnent la carrière scolaire, voire la carrière professionnelle. Des processus de socialisation différenciés constituent le relais potentiel d'une reproduction sociale des pratiques culturelles, mais aussi de l'offre qui les conditionne.

Conclusion

34

L'enquête sur les conditions de réception différenciées de l'offre de spectacle par les étudiants d'une capitale régionale montre tout l'intérêt d'une approche localisée des pratiques culturelles. Si les enquêtes statistiques nationales constituent de riches outils, la connaissance de l'offre à laquelle ont accès localement les publics étudiés permet de préciser ce que l'on entend par sortir au théâtre ou dans une salle de concert. Des pratiques différenciées du point de la légitimité culturelle ainsi que les représentations qui leur sont associées, selon les lieux de spectacle concernés, et parfois même en fonction du contenu de leur programmation.

35

Les résultats obtenus ici contribuent également à l'analyse des logiques de reproduction sociale des pratiques culturelles. Les sorties des étudiants varient selon leurs propriétés et leurs trajectoires. L'environnement familial et le parcours scolaire et universitaire demeurent des éléments explicatifs majeurs de l'intensité et de la diversité des lieux fréquentés. Ces résultats contredisent l'idée selon laquelle les variables d'âge ou de « génération culturelle », voire de genre rendraient désormais mieux compte de la structuration des publics que le capital culturel possédé ou hérité³⁷. Ils invitent à l'inverse à accorder une attention accrue aux processus de socialisation culturelle au sein de la famille et des contextes scolaires traversés, en les ancrant davantage territorialement.

36

Le déclin des logiques distinctives associé à l'essor de l'éclectisme³⁸ est en outre remis en question. Il convient d'une part d'en relativiser l'importance chez des étudiants dont les sorties culturelles demeurent majoritairement circonscrites à un périmètre restreint de multiplex ou de grandes salles de concert de musique amplifiée. D'autre part le cumul de pratiques emblématiques de la culture cultivée avec des activités de sociabilité estudiantine n'est pas incompatible avec des formes plus classiques de distinction³⁹. Les étudiants les mieux dotés se caractérisent par des sorties plus intenses et plus diversifiées, mais aussi plus spécifiques, articulant des jugements esthétiques à une volonté de se démarquer du grand public. À l'inverse, les choix limités de la majorité des étudiants se fondent le plus souvent sur des considérations pratiques et éloignées d'un rapport ascétique à la culture.


37

Les dépenses publiques en faveur de l'accès à la culture cultivée profitent ainsi d'abord aux étudiants les plus favorisés, et plus particulièrement à ceux qui développent une « vocation culturelle »⁴⁰. Publics privilégiés de la culture, ils en sont aussi les futurs professionnels, voués à reproduire l'offre culturelle et les clivages sociaux et territoriaux qu'elle détermine. Dans un contexte de montée en puissance des gestionnaires de la culture et de rigueur budgétaire des politiques locales, développer l'analyse des variations territoriales de l'articulation de l'offre et des pratiques culturelles apparaît alors d'autant plus nécessaire.

Bibliographie

BECKER Howard, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.

BORZAKIAN Manouk, 2015. « Une géographie de la France ludique. La dimension spatiale des pratiques culturelles », *Annales de géographie urbaine*, vol. 701, n° 1, 51-75.

DOI : 10.3917/ag.701.0051 

BOURDIEU Pierre et DARBEL Alain, *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leurs publics*, Paris, Minuit, 1969.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

BRYSON Bethany, « Anything But Heavy Metal: Symbolic Exclusion and Musical Dislikes », *American Sociological Review*, vol. 61, n° 5, 1996, p. 884-899.

DOI : 10.2307/2096459

CHAN Wing Tak et GOLDTHORPE John H., « Social stratification and cultural consumption: the visual arts in England », *Poetics*, vol. 35, n° 4-5, 2007, p. 168-190.

DOI : 10.1016/j.poetic.2007.05.002 

CHRISTIN Angèle, « Le rôle de la socialisation artistique durant l'enfance. Genre et pratiques culturelles légitimes aux États-Unis », *Réseaux*, vol. 168-169, n° 4, 2011, p. 59-86.


COULANGEON Philippe, « Que sont les Héritiers devenus ? Les loisirs et les pratiques culturelles des étudiants en France », in GRUEL Louis, GALLAND Olivier et HOUZEL Guillaume (dir.), *Les étudiants en France, Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*, Rennes, PUR, 2009, p. 291-306.

COULANGEON Philippe, *Les métamorphoses de la Distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Paris, Grasset, 2011.

DETREZ Christine et LACERENZA Sabine, « Parcours, profils et ancrage territorial des pratiques culturelles. Approche qualitative » in BOZONNET Jean-Paul, DETREZ Christine, LACERENZA Sabine, *Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2008, p. 31-150.

DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994.

DONNAT Olivier, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte, 2009.

DOI : 10.3917/cule.095.0001 

DUBOIS Vincent avec BASTIEN Clément, FREYERMUTH Audrey et MATZ Kévin, *Le politique, l'artiste et le gestionnaire. (Re)configurations locales et (dé)politisation de la culture*, Bellecombes-en-Auge, Le Croquant, 2012.

DUBOIS Vincent, *La culture comme vocation*, Paris, Raisons d'Agir, 2013.

ETHIS Emmanuel (dir.), *Avignon, le public réinventé. Le Festival sous le regard des sciences sociales*, Paris, La Documentation Française, 2002.

GLEVAREC Hervé et PINET Michel, « De la distinction à la diversité culturelle. Éclectismes qualitatifs, reconnaissance culturelle et jugement d'amateur », *L'Année sociologique*, vol. 63, n° 2, 2013, p. 1-34.

DOI : 10.3917/anso.132.0473

KAUFMAN Jason et GABLER Jay, « Cultural capital and the extracurricular activities of girls and boys in the college attainment process », *Poetics*, vol. 32, n° 2, 2004, p. 145-168.

DOI : 10.1016/j.poetic.2004.02.001 

LAHIRE Bernard, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

DOI : 10.3917/dec.lahir.2006.02

LIZE Wenceslas et ROUEFF Olivier, *Étude sur les publics et les non-publics du jazz en Bourgogne*, Rapport pour le Centre Régional du Jazz en Bourgogne, avec le soutien du Département des Études, de la Prospective et des Statistiques du ministère de la Culture, 2010.


LIZE Wenceslas, « "Le goût jazzistique en son champ". L'espace parisien de la jazzophilie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 181-182, n° 1, 2010, p. 60-87.

NEGRIER Emmanuel, DJAKOUANE Aurélien et COLLIN Jean-Damien, *Un territoire de rock. Les publics des Eurockéennes de Belfort*, Paris, L'Harmattan, 2012.

OCTOBRE Sylvie, DETREZ Christine, MERCKLE Pierre et BERTHOMIER Nathalie, *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, La Documentation française, 2010.

DOI : 10.3917/cule.116.0001


PASQUIER Dominique, « La sortie au théâtre. Réseaux de conseil et modes d'accompagnement », *Sociologie*, vol. 3, n° 1, 2012, p. 21-37.

DOI : 10.3917/socio.031.0021 

PASQUIER Dominique, *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.

DOI : 10.3917/autre.pasqu.2005.01

PETERSON Richard A., « Understanding Audience Segmentation: From Elite and Mass to Omnivore and Univore », *Poetics*, vol. 21, n° 4, 1992, p. 243-258.

DOI : 10.1016/0304-422X(92)90008-Q 

PICAUD Myrtille, « Les salles de musique à Paris : hiérarchies de légitimité et manières d'entendre les genres musicaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 206-207, n° 1, 2015, p. 68-89.

DOI : 10.3917/arss.206.0068 

PRIEUR Annick, SAVAGE Mike, « Updating cultural capital theory: a discussion based on studies in Denmark and in Britain », *Poetics*, vol. 39, n° 6, 2011, p. 566-580.

DOI : 10.1016/j.poetic.2011.09.002 

RENARD Fanny, « “Reproduction des habitudes” et déclinaisons de l’héritage. Les loisirs culturels d’élèves de 3^{ème} », *Sociologie*, vol. 4, n° 4, 2013, p. 413-430.

ROBETTE Nicolas et ROUEFF Olivier, « An eclectic eclecticism: Methodological and theoretical issues in the quantification of cultural omnivorism », *Poetics*, vol. 47, 2014, p. 23-40.

DOI : 10.1016/j.poetic.2014.10.002 

SINGLY François de, *Lire à 12 ans. Une enquête sur les lectures des adolescents*, Paris, Nathan, 1989.

SINIGAGLIA Jérémy, *Les publics du spectacle vivant en Alsace. Le cas des zones rurales, petites villes et villes moyennes*, Rapport pour la Drac Alsace, 2012.

SULLIVAN Oriël et KATZ-GERRO Tally, « The Omnivore Thesis Revisited: Voracious Cultural Consumers », *European Sociological Review*, 23(2), 2007, p. 123-137.

Notes

1 DONNAT Olivier, *Les Pratiques culturelles des Français à l’ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte, 2009.

2 COULANGEON Philippe, *Les métamorphoses de la Distinction. Inégalités culturelles dans la France d’aujourd’hui*, Paris, Grasset, 2011.

3 DETREZ Christine et LACERENZA Sabine, « Parcours, profils et ancrage territorial des pratiques culturelles. Approche qualitative » in BOZONNET Jean-Paul, DETREZ Christine, LACERENZA Sabine, *Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois*, La Tour d’Aigues, Éditions de l’Aube, 2008, p. 31-150.

4 ETHIS Emmanuel (dir.), *Avignon, le public réinventé. Le Festival sous le regard des sciences sociales*, Paris, La Documentation Française, 2002.

5 NEGRIER Emmanuel, DJAKOUANE Aurélien et COLLIN Jean-Damien, *Un territoire de rock. Les publics des Eurockéennes de Belfort*, Paris, L’Harmattan, 2012.

6 LIZE Wenceslas et ROUEFF Olivier, *Étude sur les publics et les non-publics du jazz en Bourgogne*, Rapport pour le Centre Régional du Jazz en Bourgogne, avec le soutien du Département des Études, de la Prospective et des Statistiques du ministère de la Culture, 2010.

7 SINIGAGLIA Jérémy, *Les publics du spectacle vivant en Alsace. Le cas des zones rurales, petites villes et villes moyennes*, Rapport pour la Drac Alsace, 2012.

8 BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit, 1979.

9 PETERSON Richard A., « Understanding Audience Segmentation: From Elite and Mass to Omnivore and Univore », *Poetics*, vol. 21, n° 4, 1992, p. 243-258.

10 DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture : de l’exclusion à l’éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994.

11 ROBETTE Nicolas et ROUEFF Olivier, « An eclectic eclecticism: Methodological and theoretical issues in the quantification of cultural omnivorism », *Poetics*, vol. 47, 2014, p. 23-40.

12 PRIEUR Annick, SAVAGE Mike, « Updating cultural capital theory: a discussion based on studies in Denmark and in Britain », *Poetics*, vol. 39, n° 6, 2011, p. 566-580.

13 PICAUD Myrtille, « Les salles de musique à Paris : hiérarchies de légitimité et manières d’entendre les genres musicaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 206-207, n° 1, 2015, p. 68-89.

14 LIZE Wenceslas, « “Le goût jazzistique en son champ”. L’espace parisien de la jazzophilie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 181-182, n° 1, 2010, p. 60-87.

15 PASQUIER Dominique, « La sortie au théâtre. Réseaux de conseil et modes d’accompagnement », *Sociologie*, vol. 3, n° 1, 2012, p. 21-37.



16 OCTOBRE Sylvie, DETREZ Christine, MERCKLE Pierre et BERTHOMIER Nathalie, *L’enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l’enfance à la grande adolescence*, Paris, La Documentation française, 2010.

17 COULANGEON Philippe, « Que sont les Héritiers devenus ? Les loisirs et les pratiques culturelles des étudiants en France », in GRUEL Louis, GALLAND Olivier et HOUZEL Guillaume (dir.), *Les étudiants en France, Histoire et sociologie d’une nouvelle jeunesse*, Rennes, PUR, 2009, p. 291-306.

18 OCTOBRE Sylvie, DETREZ Christine, MERCKLE Pierre et BERTHOMIER Nathalie, *L’enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l’enfance à la grande adolescence*, Ministère de la Culture - DEPS, 2010.


- 19 CHRISTIN Angèle, « Le rôle de la socialisation artistique durant l'enfance. Genre et pratiques culturelles légitimes aux États-Unis », *Réseaux*, vol. 168-169, n° 4, 2011, p. 59-86.
- 20 KAUFMAN Jason et GABLER Jay, « Cultural capital and the extracurricular activities of girls and boys in the college attainment process, *Poetics*, vol. 32, n° 2, 2004, p. 145-168.
- 21 RENARD Fanny, « "Reproduction des habitudes" et déclinaisons de l'héritage. Les loisirs culturels d'élèves de 3^{ème} », *Sociologie*, vol. 4, n° 4, 2013, p. 413-430.
- 22 PASQUIER Dominique, *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.
- 23 DUBOIS Vincent avec BASTIEN Clément, FREYERMUTH Audrey et MATZ Kévin, *Le politique, l'artiste et le gestionnaire. (Re)configurations locales et (dé)politisation de la culture*, Bellecombès-en-Auge, Le Croquant, 2012.
- 24 Communauté Urbaine de Strasbourg.
- 25 CHAN Wing Tak et GOLDTHORPE John H., « Social stratification and cultural consumption: the visual arts in England », *Poetics*, vol. 35, n° 4-5, 2007, p. 168-190.
- 26 COULANGEON Philippe, « Que sont les Héritiers devenus ?... », 2009, op. cit.
- 27 LAHIRE Bernard, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.
- 28 SINIGAGLIA Jérémy, *Les publics du spectacle vivant en Alsace...*, 2012, op. cit.
- 29 BORZAKIAN Manouk, 2015. « Une géographie de la France ludique. La dimension spatiale des pratiques culturelles », *Annales de géographie urbaine*, vol. 701, n° 1, p. 51-75.
- 30 SULLIVAN Oriol et KATZ-GERRO Tally, « The Omnivore Thesis Revisited: Voracious Cultural Consumers », *European Sociological Review*, 23(2), 2007, p. 123-137.
- 31 BRYSON Bethany, « Anything But Heavy Metal: Symbolic Exclusion and Musical Dislikes », *American Sociological Review*, vol. 61, n° 5, 1996, p. 884-899.
- 32 SINGLY François de, *Lire à 12 ans. Une enquête sur les lectures des adolescents*, Paris, Nathan, 1989.
- 33 BECKER Howard, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.
- 34 KAUFMAN Jason et GABLER Jay, « Cultural capital and the extracurricular activities... », 2004, op. cit.
- 35 BOURDIEU Pierre et DARBEL Alain, *L'amour de l'art. Les musées d'art européens et leurs publics*, Paris, Minuit, 1969.
- 36 DUBOIS Vincent, *La culture comme vocation*, Paris, Raisons d'Agir, 2013, p. 78.
- 37 GLEVAREC Hervé et PINET Michel, « De la distinction à la diversité culturelle. Éclectismes qualitatifs, reconnaissance culturelle et jugement d'amateur », *L'Année sociologique*, vol. 63, n° 2, 2013, p. 1-34.
- 38 Ibidem.
- 39 COULANGEON, Philippe, « Que sont les Héritiers devenus ?... », 2009, op. cit.
- 40 DUBOIS Vincent, *La culture comme vocation*, Paris, Raisons d'Agir, 2013.

Table des illustrations


	<p>Titre Figure 1 : ACM sur la fréquentation des lieux de spectacles strasbourgeois (N =3660)</p>
 <p>Légende</p>	<p>Lecture : La fréquentation par les étudiants de chacun des 23 lieux de spectacles recensés au cours de l'année précédant l'enquête (variables actives codées en présence/absence) et le nombre de ces derniers fréquentés (« Nb salles » en variable supplémentaire) sont projetés sur un plan factoriel dont les deux axes représentent 24,6 % de la variance totale. La taille des points est proportionnelle à leur contribution à la formation de ces axes.</p>
	<p>URL http://journals.openedition.org/teth/docannexe/image/1021/img-1.png</p>
	<p>Fichier image/png, 21k</p>
 <p>Titre</p>	<p>Figure 2 : ACM sur la fréquentation des salles (projection du nuage des individus et des ellipses de concentration issues de la CAH en 3 classes)</p>
	<p>URL http://journals.openedition.org/teth/docannexe/image/1021/img-2.png</p>
	<p>Fichier image/png, 37k</p>

Pour citer cet article

Référence électronique

Sébastien Michon et Pierre-Edouard Weill, « La culture en contextes », *Terrains/Théories* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 22 décembre 2017, consulté le 18 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/teth/1021> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/teth.1021> 

Cet article est cité par

- Michon, Sébastien. (2019) *À l'école des eurocrates*. DOI: 10.4000/books.pur.148150 

Auteurs

Sébastien Michon

CNRS, Laboratoire SAGE (CNRS UMR 7363), Université de Strasbourg.

Sébastien Michon est Chargé de recherche au CNRS en Sociologie, membre du laboratoire SAGE (UMR 7363, Strasbourg). Ses recherches actuelles portent sur : la sociologie du personnel politique français et européen, les conditions sociologiques de la vocation aux métiers de l'Europe, et les approches localisées des publics de la culture. Il a publié récemment *Les équipes parlementaires des eurodéputés* (Larcier, 2014), et avec Julien Boelaert et Etienne Ollion, *Métier : député. Enquête sur la professionnalisation politique en France* (Raisons d'agir, 2017).

Pierre-Edouard Weill

Lab-LEX (UBO-UBS) et SAGE (UMR CNRS 7363), Université de Bretagne Occidentale

Pierre-Edouard Weill est Maître de conférences en Sociologie à l'Université de Bretagne Occidentale, membre du Lab-LEX (UBO-UBS) et chercheur associé à SAGE (UMR CNRS 7363). Ses travaux portent principalement sur les politiques sociales et les pratiques culturelles. Parmi ses publications récentes : *Sans toit ni loi ? Genèse et conditions de mise en œuvre de la loi DALO* (Presses universitaires de Rennes, 2017) et en co-direction avec Lorenzo Barrault : *Creating target publics for welfare policies. A comparative and multilevel approach* (Springer, 2018).

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.